



La Comédiathèque

*Coup de foudre
à Castelzarnac*

Jean-Pierre Martinez

comediathèque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Coup de foudre à Casteljarnac

*Afin de redorer son blason, la baronne de Casteljarnac
cherche pour sa fille, pas très gâtée par la nature,
un prétendant aussi riche que peu regardant.
Elle pense avoir trouvé le gendre idéal...*

Personnages :

**Baronne de Casteljarnac
Marika, sa fille
Maria, sa bonne
Franck, son gendre**

© La Comédiathèque

Acte 1

Le salon du château délabré de Casteljarnac. Mobilier d'époque mais en piteux état. Murs cachant leur décrépitude derrière quelques portraits de famille accrochés de travers. Marika de Casteljarnac arrive, peu gracieuse et mal fagotée.

Marika – Maria ? Où est-elle encore passée, cette idiote ? Maria ! Mais c'est tout à fait insensé !

Entre la baronne Carlota de Casteljarnac, sa mère, femme plutôt pulpeuse, très maquillée, et d'une élégance un peu voyante. Elle porte un plateau de petit déjeuner.

Marika – Ah, bonjour mère... Mais où est donc la bonne ?

Carlota – Elle vient de partir...

Marika – Partir ? Mais où ça ? Et quand reviendra-t-elle ?

Carlota – Pas de si tôt, je le crains...

Marika – Comment ça ? Mais j'ai besoin d'elle ! (*Prise d'un doute*) Ne me dites pas qu'elle est encore partie en congé au Portugal ?

Carlota – Pire que ça...

Marika – Vous voulez dire qu'elle a pris congé tout simplement ?

Carlota – C'est malheureusement ce qui finit par arriver avec les domestiques lorsqu'on ne leur paie pas leurs gages...

Marika – Ces gens n'ont vraiment aucune éducation... Elle aurait au moins pu me servir mon petit déjeuner avant de s'en aller... Enfin, une bonne de perdue dix de retrouvées... De toute façon, elle était incapable de faire cuire correctement un œuf à la coque...

La baronne pose le plateau sur une table.

Carlota – Tenez, aujourd'hui exceptionnellement, c'est moi qui vous l'ai préparé... Bon anniversaire ma chérie !

Marika – Vous y avez pensé ? Vous êtes un amour, maman...

Carlota – Pour le cadeau, on verra ça un peu plus tard. Vous savez qu'en ce moment, nous avons quelques problèmes de trésorerie...

Marika s'assied et attaque l'œuf à la coque.

Marika – Ne vous tourmentez pas pour ça, mère. En tout cas, le vôtre est très réussi, bravo !

Carlota – Le mien ?

Marika – Votre œuf à la coque !

Carlota – Ah, oui, bien sûr... Au moins, si nos finances venaient à se dégrader encore un peu plus, je pourrais toujours chercher à me placer comme gouvernante dans un château alentour...

Marika – Vous êtes drôle.

Carlota – J'ai engagé une autre bonne, mais si nous n'avons pas de quoi la payer, je crains qu'elle ne reste guère plus longtemps que la précédente...

Marika – Tout va bien, mère ? Vous avez l'air soucieuse. Pour Maria, ne vous inquiétez pas. Je peux me passer de camériste pendant un jour ou deux.

Carlota – Marika, il faut que je vous parle sérieusement.

Marika – Vous me faites peur... Ça m'a l'air sérieux en effet... Mais je vous écoute...

Carlota – Marika, vous n'êtes plus une enfant. Il y a maintenant des choses que vous pouvez comprendre... Comme vous le savez depuis votre sortie du Couvent des Oiseaux, notre situation financière est des plus délicates. Nous ne pouvons plus payer le personnel, et ce château tombe en ruine.

Marika – Je voulais justement vous en parler. Vous connaissez ces vers célèbres de Chantal Goya : « Il pleut dans mon cœur comme il pleut sur la ville » ?

Carlota – C'est de Verlaine, je crois.

Marika – Quoi qu'il en soit, en ce qui me concerne, ce serait plutôt : « Il pleut dans ma chambre quand il pleut sur le toit ».

Carlota – Eh bien Marika, j'ai peut-être trouvé le moyen de colmater durablement les brèches dans notre trésorerie, et de faire restaurer ce château avant qu'il ne s'effondre sur nos têtes.

Marika – Vous pensez à un de ces jeux de la loterie nationale dont on fait la publicité sur les ondes, qui peut faire d'un manant un parvenu en un seul tirage ?

Carlota – C'est à un autre genre de tirage que je pensais, ma chère enfant. Et plutôt aux jeux de l'amour qu'à ceux du hasard. Croyez-en mon expérience, c'est beaucoup plus sûr...

Marika – Je crains de ne pas comprendre...

Carlota – À votre âge, il serait temps de vous chercher un mari... Vous n'y avez jamais songé ?

Marika – Ma foi...

Carlota – Je sais, de nos jours, pour une jeune fille de bonne famille, il n'est pas si facile de trouver un prétendant digne de ce nom. Surtout lorsque l'on met la barre un peu haut. La fille de la Baronne de Casteljarnac ne peut pas se marier avec n'importe qui !

Marika – C'est clair.

Carlota – Un jour, c'est vous qui hériterez de mon titre de baronne. Je crains d'ailleurs que d'ici là, ce ne soit tout ce que j'ai à vous léguer...

Marika – Allons, nous n'en sommes pas encore là... Quoi qu'il en soit, comme vous le dites, de nos jours les princes charmants ne courent pas les rues...

Carlota – Et c'est précisément pourquoi en cette matière, l'intervention discrète d'une mère peut être utile...

Marika – Vraiment ?

Carlota – Une mère... un peu aidée par les nouvelles technologies de la communication, bien sûr...

Marika – Vous m'avez inscrite à mon insu sur un de ces sites de rencontres ?

Carlota – Un site très haut de gamme, je vous rassure. Même si j'ai dû pour cela gonfler un peu votre dot potentielle et retoucher votre portrait avec Photoshop...

Marika – Ma photo ?

Carlota – Fort heureusement, notre nom est en lui-même un capital inaliénable. Beaucoup d'hommes fortunés seraient flattés d'épouser une Baronne de Casteljarnac, même sans le sou, afin d'atteindre par cette alliance à une respectabilité que l'argent ne suffit pas à acquérir.

Marika – Mais enfin, mère... Vous voulez donc me marier avec un roturier ?

Carlota – Hélas, il faut se rendre à l'évidence, ma chère enfant. Les gens de notre condition sont tout aussi fauchés que nous...

Marika – De là à caser votre fille avec un parvenu pour redorer le blason de la famille...

Carlota – Malheureusement, je ne vois pas d'autre solution... J'ai cherché sur Google un site du genre « J'adopte un noble point com » mais je n'en ai pas trouvé... Croyez-moi, nous n'avons plus le choix...

Marika – Ne pourrions-nous pas vendre quelque chose ?

Carlota – J'ai déjà utilisé tous les expédients possibles, je vous assure... C'est cela ou nous défaire de Casteljarnac. Le château de notre famille depuis sept générations...

Marika – Mais je ne veux pas vous quitter, mère !

Carlota – Vous pourriez habiter ici avec votre mari. Le château est grand. Il suffit de trouver quelqu'un d'assez accommodant... Et aussi riche que peu regardant...

Marika – Bon... Après tout pourquoi pas ? Nous ne voyons jamais personne. Cela peut être assez divertissant de recevoir quelques prétendants. Nous jugerons sur pièce...

Carlota – Votre premier rendez-vous sera là d'une minute à l'autre.

Marika – Mon premier rendez-vous ? J'ai l'impression d'entendre une secrétaire médicale ! Et qu'il s'agit de se faire arracher une dent ! Ne me dites pas que la salle d'attente est déjà pleine.

Carlota – Rassurez-vous, vous n'avez à ce jour qu'un seul prétendant. Et croyez-moi, cela n'a pas été si facile de le trouver...

Marika – Mais enfin, mère, je ne suis même pas coiffée !

Carlota – Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas la peine.

Marika – Plaît-il ?

Carlota – Je veux dire, vous êtes très bien comme ça, ma chère.

Marika – Et il est comment, ce garçon ?

Carlota – C'est l'unique héritier d'un magnat de l'immobilier auvergnat qui a fait fortune en Californie.

Marika – Je voulais dire... physiquement.

On sonne.

Carlota – Ah, je crois que vous allez pouvoir en juger par vous-même...

Marika – Oh mon Dieu ! Mais vous auriez dû me prévenir avant !

Carlota – Je n'étais pas sûre de votre réaction. J'ai préféré vous faire la surprise. Bon je vais ouvrir moi-même. Puisque nous n'avons plus de bonne...

Carlota sort. Marika semble à la fois inquiète et excitée. Elle tente de se recoiffer un peu. Mais sa mère revient aussitôt, précédant le nouveau venu.

Carlota – Entrez, entrez, je vous en prie. Ne faites pas attention au désordre, la bonne a pris sa journée...

Le prétendant arrive. Il porte un costume sombre, des lunettes noires et se guide à l'aide d'une canne blanche. Il a dans la main un bouquet de fleurs. Marika reste muette de stupéfaction.

Carlota – Marika, je vous présente Monsieur Lesourd.

Franck – Bonjour Marika.

Marika – Bonjour Monsieur...

Franck s'approche d'elle en tendant son bouquet de fleurs. Ce faisant, il heurte un guéridon et renverse un vase posé dessus. Marika reste un instant sidérée.

Franck – Je vous en prie, appelez-moi Franck.

Marika prend le bouquet de Franck pendant que sa mère ramasse le vase.

Marika – Bienvenue à Casteljarnac, Franck...

Carlota – Oh pour les fleurs, il ne fallait pas... Elles sont vraiment magnifiques... N'est-ce pas Marika ?

Marika – Oui, magnifiques... Merci beaucoup...

Carlota – Nous allons les mettre dans un vase tout de suite...

Carlota ramasse le vase tombé par terre, et Marika met les fleurs dedans.

Carlota – Voilà... Je peux vous offrir un café, Monsieur Lesourd ? Je n'en ai jamais fait moi-même, mais je peux toujours essayer...

Franck – Merci, ça ira... J'arrive directement de Los Angeles J'ai pris mon petit déjeuner dans l'avion.

Carlota – Ma fille avait hâte de vous rencontrer... J'imagine que vous allez rester quelques jours en France...

Franck – Eh bien... Pour toujours, je l'espère... Mais cela dépendra un peu de votre fille, en réalité...

Marika reste de marbre.

Carlota – Elle est un peu timide, vous savez... Elle sort à peine du couvent... Enfin, elle n'était pas bonne sœur, je vous rassure.

Franck – Quoi qu'il en soit, je n'ai pas l'intention de la brusquer.

Carlota – Elle a fait ses études au Couvent des Oiseaux, comme Chantal Goya et Martine Aubry...

Franck – Pas à la même époque, j'espère.

Carlota (*s'esclaffant*) – Vous êtes drôle... C'est cocasse, n'est-ce pas ma chérie ? (*Mais Marika ne se déride toujours pas*) Bien entendu, c'est un peu difficile pour vous d'en juger, mais croyez-moi sur parole : Marika est une jeune fille absolument charmante...

Franck – Je vous crois, Madame la Baronne. Et puis ne dit-on pas que l'amour est aveugle ?

Carlota (*riant à nouveau*) – C'est tordant. Mais dites quelque chose, Marika. Ou bien Monsieur Lesourd va penser que vous êtes muette.

Marika – Vous... Je veux dire comment... ?

Carlota – Ma fille n’ose sans doute pas vous demander comment vous êtes devenu... Vous êtes né comme ça, ou bien...

Franck – Eh bien... En réalité... J’ai été foudroyé à l’âge de 18 ans.

Carlota – Un coup de foudre... Mon Dieu, comme c’est romantique. N’est-ce pas ma chérie ?

Franck – Croyez-en mon expérience, si un jour vous êtes surprises dans la campagne en plein orage, ne tentez pas de vous mettre à l’abri derrière un de ces crucifix en fer forgé qu’on trouve parfois à la croisée des chemins.

Marika – Et pourquoi donc.

Franck – Mais parce que cela attire la foudre, Mademoiselle.

Carlota – Les crucifix sont de véritables paratonnerres, c’est connu.

Franck – Parfois, j’ai l’impression que c’est le Seigneur lui-même qui m’a infligé cette épreuve, en pénitence pour tous mes péchés...

Carlota – Vous êtes donc croyant...

Franck – La foi est une de mes dernières consolations en ce bas monde...

Carlota – J’ai moi-même veillé à ce que ma fille soit élevée selon les principes de notre sainte religion catholique et romaine...

Franck – Écoutez, Marika, je n’irai pas par quatre chemins, car le temps m’est compté. Je sais que je n’ai guère d’atouts pour moi, hormis la pureté de mes intentions et mon immense fortune.

Carlota – Ce qui compte énormément pour nous, croyez-le bien, Monsieur Lesourd... Je parlais de la pureté de vos intentions, bien sûr...

Franck – Une fortune que je déposerai en offrande aux pieds de ma future femme... Celle qui saura deviner l’immense besoin d’amour qui se cache derrière ces lunettes noires...

Carlota – Ne dit-on pas que les yeux sont les fenêtres de l’âme ! Malheureusement, dans votre cas, les volets sont fermés. Mais je suis sûre que vous trouverez bientôt qui saura les ouvrir pour faire entrer un peu d’air frais dans cette maison...

Franck – Marika, vous avez hérité avec votre nom de la noblesse et de la grâce. Et vous avez reçu une éducation décente. Je cherche à épouser une jeune femme désintéressée, qui sera mon guide dans la vie. Et vous comprendrez que dans mon état, la douceur du caractère importe davantage que le physique...

Carlota – Tant mieux, tant mieux, Monsieur Lesourd. (*Marika la fusille du regard*) Je veux dire, c’est très noble de votre part, Franck. Ma fille, comme vous le savez, héritera un jour de mon titre de Baronne de Casteljarnac... Une famille qui, comme vous pouvez le voir sur ces quelques portraits de famille, s’est illustrée tout au long de l’histoire de France...

Marika – Maman...

Carlota – Pardon, j'avais oublié que...

Franck – Aucune importance, chère Madame.

Carlota – Mais je vous en prie, appelez-moi Carlota.

Franck – Et pourquoi cela ?

Carlota – Mais parce que c'est mon prénom !

Franck – Je plaisantais, chère Madame. Je veux dire Carlota.

Carlota – Il est impayable ! N'est-ce pas chérie ? Jamais je n'aurais pensé qu'un handicapé puisse être aussi drôle... Enfin, je veux dire...

On sonne.

Carlota – Je vous prie de m'excuser, ça doit être la bonne nouvelle... Je veux dire la nouvelle bonne...

Franck – Vraiment ? Je pensais que la vôtre avait seulement pris sa journée...

Carlota – C'est vrai, mais j'ai décidé de m'en défaire pour cette même raison... Elle prenait beaucoup trop de congés... Vous savez ce que c'est, maintenant avec les 35 heures... Je vous abandonne un instant. Profitez-en pour faire un peu connaissance...

Carlota sort. Marika reste un instant seule en compagnie de Franck, ne sachant pas quoi dire.

Franck – En tout cas, vous avez une très jolie voix...

Marika – Merci...

Nouveau silence.

Franck – J'aimerais seulement avoir le plaisir de l'entendre davantage... Vous pouvez me poser des questions, vous savez. Cela vous permettra de me connaître un peu mieux...

Marika – Je ne sais pas, je... Vous jouez du piano ?

Franck – Euh, non... Pourquoi cela ?

Embarras de Marika.

Marika – Excusez-moi un instant, j'ai deux mots à dire à ma mère...

Marika sort. Franck la suit du regard à son insu. Il relève ses lunettes noires et examine la pièce et le mobilier. Il affiche un air circonspect devant la misère du lieu. Il examine les tableaux et semble plus satisfait. Carlota et Marika reviennent accompagnées par la nouvelle bonne. Franck remet ses lunettes noires.

Carlota – Pardon de vous avoir laissé seul un moment... Voici Maria, notre nouvelle bonne...

Marika – Elle s'appelle aussi Maria ?

Carlota – Eh oui, comme celle à qui nous avons donné congé. Après tout ce sera plus pratique, n'est-ce pas ?

Maria – Ouh la, j'ai pris la saucée en traversant le parc.

Maria, une jeune femme d'un charme un peu vulgaire, se dirige vers Franck.

Carlota – J'ai d'ailleurs pu observer par moi-même qu'au moins une bonne sur deux s'appelle Maria. J'ignore à quoi c'est dû...

Maria – Bonjour Monsieur...

Franck – Bonjour Madame.

Maria – Mademoiselle... Eh ben vous êtes du genre optimiste, vous ! Ce n'est pourtant pas un temps à mettre des lunettes de soleil...

Elle tend la main à Franck qui fait mine de ne pas la voir. Carlota échange un regard consterné avec Marika.

Carlota – Excusez-la... Vous savez, c'est tellement difficile de trouver du personnel de nos jours... Eh bien Maria, si vous alliez voir ce qui se passe à l'office ? Nous nous verrons tout à l'heure, n'est-ce pas ?

Maria – Bien Madame...

Carlota – Mais j'y pense, maintenant que nous avons retrouvé une bonne, Monsieur Lesourd prendra peut-être un vrai café ? Entre nous, les domestiques portugaises n'ont pas que des qualités, mais il faut reconnaître qu'elles savent faire le café...

Franck – Ne vous dérangez pas pour moi... D'ailleurs, je vais vous laisser...

Carlota – Vous nous quittez déjà, Monsieur Lesourd ?

Franck éternue.

Franck – Excusez-moi, je suis allergique au pollen... Ça doit être les fleurs que j'ai apportées...

Maria – Vous êtes sûr que ce n'est pas à la poussière, plutôt ? (*Maria jette un regard sur la pièce.*) Parce qu'il y a du boulot, hein ? Ouh la la ! Il vaut mieux voir ça que d'être aveugle, pas vrai Monsieur Lesourd ?

Franck – Je dois partir, mais je reviendrai bientôt... Marika, je suis ravi d'avoir fait votre connaissance...

Marika – Moi de même, Franck.

Franck – Mes amis m'appellent Francky...

Marika – Au revoir Francky.

Carlota – Ma fille va vous raccompagner... N'est-ce pas ma chérie ?

Franck reprend sa canne blanche et se lève pour partir. Maria comprend qu'il est aveugle.

Maria – Ah d'accord... Excusez-moi Monsieur Lesourd, je n'avais pas vu que vous étiez aveugle.

Franck – Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude.

Maria – Mais rassurez-vous, je n'ai rien contre les handicapés, hein ? D'ailleurs, je trouve ça scandaleux, ces gens qui prennent les places de stationnement réservées aux aveugles sur les parkings, pas vous ?

La baronne et sa fille échangent à nouveau un regard atterré.

Carlota – À très bientôt, Franck.

Franck – Merci pour votre accueil, Madame la Baronne.

Marika sort avec Franck en le tenant par le bras.

Maria – Alors comme ça, vous êtes baronne ?

Carlota – Oui, en effet. Je suis la Baronne de Casteljarnac. La septième du nom.

Maria – Eh ben... Je n'avais jamais vu une baronne avant vous.

Carlota – Bon, maintenant que vous m'avez vue, vous allez pouvoir vous mettre au travail, n'est-ce pas ? Vous vous appelez comment, déjà ?

Maria – Maria.

Carlota – C'est ça. Eh bien Maria, pourquoi ne commenceriez-vous pas par débarrasser ce plateau et faire un peu de ménage ?

Marika revient. Maria la fixe du regard.

Maria – C'est incroyable ce que vous ressemblez à ma mère.

Carlota – Merci de ne pas avoir dit ça devant son prétendant... D'ailleurs, à l'avenir, je vous invite à ne pas vous adresser directement aux personnes que nous recevons ici, n'est-ce pas ? Alors Marika, qu'en pensez-vous ?

Maria – C'est incroyable. Et en plus nous portons le même prénom !

Marika – Euh... Pas exactement... Moi c'est Marika.

Maria – Ah pardon, j'avais compris Maria. Il n'empêche que vous lui ressemblez, c'est dingue. On dirait que vous êtes de la famille.

Marika – Quel est le patronyme de votre mère ?

Maria – Le quoi ?

Carlota – Son nom de famille !

Maria – Elle s'appelle Fernandez, comme moi.

Carlota – Dans ce cas, il est peu probable que nous soyons apparentés. D’ailleurs la branche de notre famille qui était liée au trône du Portugal s’est éteinte sous la Révolution...

Maria – Le Portugal ? Ah mais je ne suis pas portugaise.

Marika – Vous n’êtes pas portugaise ?

Maria – Ben non, je suis espagnole.

Carlota – Oui, bon c’est pareil...

Maria – Ah non, ce n’est pas pareil du tout. D’ailleurs, vous savez ce que ça veut dire Marika, en espagnol ?

Carlota – Non, et on s’en contrefiche, figurez-vous.

Maria – Il n’empêche que je n’aimerais pas m’appeler Marika...

Carlota – Si vous débarrassiez ce plateau et que vous alliez voir ce qui se passe à la cuisine ?

Maria – Très bien Madame La Baronne. (*Maria sort, hilare*) Marika... En espagnol, ça veut dire tapette... En tout cas, moi je n’aimerais pas m’appeler Tapette...

Les autres la regardent sortir avec un air consterné.

Carlota – Alors ? Qu’en pensez-vous ?

Marika – De la nouvelle bonne ?

Carlota – De votre prétendant ! Ça s’est plutôt bien passé, non ?

Marika (*explosant*) – Bien passé ? Il est aveugle et il ne joue même pas de piano !

Carlota – Bon d’accord, ce n’est peut-être pas le mari idéal... Mais je vous assure que d’un point de vue financier, c’est le gendre idéal. Il est milliardaire ! C’est la solution à tous nos problèmes !

Marika – Vous n’avez qu’à l’épouser vous-même...

Carlota – Il est mal voyant, d’accord, mais pas au point de s’apercevoir que j’ai plutôt l’âge d’être sa mère que sa femme. Nous n’avons plus le choix, ma chérie, je vous assure ! C’est ça ou se mettre à cuisiner et à faire le ménage nous-mêmes. Parce que cette bonne-là, il va falloir la payer si on veut qu’elle reste.

Marika – On n’a qu’à vendre encore quelques meubles...

Carlota – Si nous en vendons encore, c’est par terre qu’il faudra nous asseoir... Il faut être aveugle pour ne pas voir dans quel état se trouve déjà ce château...

Marika – Vendons les portraits de famille ?

Carlota – Ça jamais !

Marika – Alors c’est moi que vous préférez vendre ?

Carlota – Allons Marika, vous n’êtes plus une enfant... Ne me dites pas que vous croyez encore au Prince Charmant... Vous n’êtes pas obligée d’aimer votre mari ! Et si vous voulez prendre un amant, songez que d’être mariée avec un malvoyant est un avantage considérable.

Marika – Vous avez une drôle de conception du mariage, mère...

Carlota – Tout ce qu’il demande en contrepartie des millions qu’il va déposer à vos pieds, c’est un peu de compagnie et quelqu’un pour le guider dans la vie.

Marika – Mais enfin, mère... Je ne suis pas un chien d’aveugle !

Carlota – Vous pourrez toujours apprendre à aboyer... Je plaisante. Et puis c’est vrai qu’un peu de sang neuf dans cette famille, ça ne pourra que régénérer un peu la race.

Marika – Du sang neuf ? Un handicapé ?

Carlota – En tout cas, cela régénérera notre compte en banque...

Marika – Non vraiment, mère. Vous ne pouvez pas exiger de moi ce sacrifice...

Carlota – Je vous demande quand même de prendre le temps d’y réfléchir, ma chère... Soyez raisonnable... Songez qu’il sera peut-être difficile de vous caser avec quelqu’un de plus regardant... D’ailleurs, il n’a pas encore dit oui...

Marika – Un fiancé aveugle, je m’attendais quand même à mieux que cela pour mon anniversaire...

Maria revient avec un plumeau pour faire les poussières.

Maria – C’est votre anniversaire, Mademoiselle Marika ?

Marika – Oui, pourquoi ? Vous voulez me faire un cadeau, vous aussi ?

Maria – C’est incroyable !

Marika – Quoi encore ?

Maria – C’est mon anniversaire aussi ! J’ai vingt ans aujourd’hui. Et vous ?

Marika – Moi aussi.

Maria – Et nous sommes nées le même jour !

Carlota – Oui, enfin... Plusieurs millions de personnes dans le monde sont nées ce jour-là. Cela n’a rien de si étonnant que cela.

Maria – Dans le monde, peut-être, mais en France.

Carlota – Vous n’êtes pas née au Portugal ?

Maria – C’est mon père et ma mère qui sont espagnols. Moi je suis née dans les Bouches-du-Rhône, à Beaucon-le-Château.

Marika – À Beaucon-le-Château... ?

Maria – Ne me dites pas que...

Carlota – C'est vrai que c'est un hasard étonnant. Mais plusieurs personnes sont nées aussi à la maternité de Beaucon-le-Château ce jour-là.

Maria – Pas des personnes ressemblant autant à ma mère ! Tenez, j'ai une photo !

Maria sort de sa poche une photo qu'elle met sous le nez de Marika, qui l'examine, troublée.

Marika – Ah oui... Il y a... Comme un air de famille...

Carlota – Bon Maria, si vous alliez faire le ménage dans les chambres pour le moment ?

Maria – Bien, Madame la Baronne. Mais on ne m'empêchera pas de penser que tout ça n'est pas banal...

Maria sort en omettant de reprendre sa photo.

Carlota – Je me demande si on ne ferait pas mieux de s'en défaire tout de suite, de cette bonne...

Marika – Tout de même, c'est troublant, cette histoire...

Carlota – Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi !

Marika tend la photo à sa mère.

Marika – C'est vrai que la ressemblance est frappante, non ?

Carlota – Mais enfin, vous voyez bien que cette fille est complètement folle ! Comment quelqu'un de votre rang pourrait ressembler à une bonne portugaise ou à sa mère ?

Marika – En tout cas, c'est un fait que je ne vous ressemble pas du tout.

Carlota – Les enfants ne ressemblent pas toujours à leurs parents. Où voulez-vous en venir ?

Marika – Ce genre de choses arrive. J'ai même vu un film là-dessus. Deux enfants qu'on avait échangé par erreur à leur naissance à la maternité...

Carlota – Il arrive que les cigognes soient victimes d'une erreur des aiguilleurs du ciel...

Marika – Je me souviens... Le sang bleu échoue dans un HLM de banlieue, tandis que la racaille se retrouve dans un hôtel particulier à Neuilly.

Carlota – Vous regardez trop la télévision, ma chère... Non mais c'est dément. Alors d'après vous, je serais la maman de la bonne ? Vous trouvez qu'elle me ressemble ?

Marika – Non, évidemment...

Carlota – Eh bien vous voyez !

Marika – Tout de même... Il y a ce grain de beauté sur la fesse gauche qui est la marque de fabrique des Casteljarnac... et que je n'ai pas hérité de vous. Moi, ma marque de fabrique, ce serait plutôt les poils dans le dos...

Carlota – C'est un hasard génétique. Parfois, ça peut sauter une génération. C'est comme le génie ou la beauté. Il paraît que le fils d'Einstein était un crétin, et il n'est pas dit que si Marilyn avait eu une enfant, elle n'aurait pas été laide comme un pou.

Marika (*pensive*) – Tout de même... J'aimerais bien voir les fesses de la bonne...

Carlota reste un instant interloquée. On sonne.

Carlota (*ailleurs*) – Qui ça peut bien être à cette heure-ci ?

Marika – Pourquoi, il est quelle heure ?

Carlota – Je ne sais pas, j'ai dit ça comme ça...

La bonne revient, guidant Franck en le tenant par le bras.

Maria – Monsieur Lesourd a oublié ses gants...

Franck – C'est vrai, mais je vous avoue qu'il y a une autre raison à mon retour précipité...

Maria attend, visiblement curieuse, d'en savoir plus.

Carlota – Bien, vous pouvez nous laisser, Maria...

Maria – Bien, Madame la Baronne.

Maria s'en va à regret.

Franck – Votre fille est là ?

Marika fait signe que non.

Carlota – Je peux l'appeler, si vous voulez...

Marika s'apprête à sortir discrètement, mais Franck en avançant lui coupe la route.

Franck – En fait, je crois que ce serait mieux si je commençais par me confier à vous...

Carlota – Une confession... Vous auriez donc déjà quelque chose à vous faire pardonner ?

Franck – C'est un peu embarrassant, mais voilà... En fait, je ne vous ai pas dit la vérité tout à l'heure...

Carlota – Vous n'êtes pas le milliardaire que vous prétendez être ?

Franck – Non, non rassurez-vous, il ne s'agit pas de cela. C'est au sujet de la cause de ma cécité.

Carlota – Vous m'avez peur... Je veux dire... La cause de votre...

Franck – Je vous ai dit tout à l’heure que j’avais été frappé par la foudre divine... En réalité, ce n’est pas la cause de ma cécité...

Carlota – Nous avons tous nos petites coquetteries, mon cher Franck. Ce n’est pas à une femme que vous allez apprendre qu’on arrange parfois un peu la vérité par de pieux mensonges...

Franck – L’origine de mon handicap est hélas beaucoup plus triviale. Je suis atteint d’une maladie incurable...

Carlota – Incurable... Vous voulez dire qu’il n’y a aucun remède possible ?

Franck – Oui, c’est en effet ce que je voulais dire en employant le mot incurable.

Carlota – Mais incurable ne veut pas forcément dire mortelle...

Franck – Dans mon cas si, malheureusement. Il y a un an, j’ai été diagnostiqué d’une tumeur au cerveau très mal placée, qui a d’abord affecté le nerf optique. Mais hélas, le reste va suivre. En fait, mon médecin ne me donne pas plus de six mois à vivre...

Carlota – C’est affreux... Vous m’en voyez vraiment désolée... Mais... que puis-je faire pour vous ? Je ne suis pas médecin...

Franck – Voilà, je vais mourir, et je n’ai aucun héritier. C’est aussi pour cela que je souhaiterais me marier très rapidement. Pour avoir quelqu’un qui m’accompagne dans mes derniers instants. Et pour lui laisser ma fortune après ma mort. Plutôt que cela parte à la Croix Rouge ou aux impôts...

Carlota (*reprenant espoir*) – C’est une décision très sage de votre part, Monsieur Lesourd... Et si je peux me permettre très généreuse...

Franck – Je sais que ma demande vous semblera précipitée, mais vous comprenez maintenant pourquoi... Je voulais savoir si vous seriez favorable à ce que je demande la main de votre fille, qui m’a fait très bonne impression tout à l’heure. Ainsi que vous, bien sûr. J’ai eu le sentiment de trouver une famille en entrant dans ce château...

Carlota et Marika échangent un regard embarrassé.

Carlota – Eh bien en effet... Tout cela est si soudain... C’est le coup de foudre, on dirait... *Love at first sight*, comme on dit chez vous en Californie. Pardon, j’oublie toujours que...

Franck – Ne vous tourmentez pas pour cela...

Carlota – Écoutez, bien entendu, c’est à ma fille de décider, mais... Pour ma part, si elle était d’accord, je ne verrais que des avantages à cette union...

Franck – Je vous remercie infiniment pour votre soutien, chère Madame. Dans ce cas, je disparaîs...

Carlota – Vous disparaîssez... ?

Franck – Je veux dire, je prends congé... Provisoirement...

Carlota – Bien sûr. Mais au fait, et vos gants ?

Franck – Je ne porte jamais de gants... À très bientôt, Madame la Baronne...

Il tente de partir en s'aidant de sa canne mais renverse à nouveau le guéridon avec le vase et les fleurs.

Carlota – Ne partez pas si vite, je vous en prie... Maria !

Maria, visiblement cachée derrière la porte, apparaît aussitôt.

Maria – Oui, Madame la Baronne ?

Carlota – Veuillez raccompagner Monsieur...

Maria – Bien Madame.

Carlota – À très bientôt Monsieur Lesourd. (*Franck sort guidé par Maria*) Cette fois, nous sommes au pied du mur...

Marika – C'est un cauchemar.

Carlota – Ce type est milliardaire en dollars ! Et il n'en a plus que pour quelques mois... J'appelle ça un miracle ! C'est comme de gagner au loto, croyez-moi. Et c'est beaucoup plus sûr.

Marika – Je parlais de cette incertitude sur ma naissance ! Comment pourrais-je épouser cet homme, et découvrir demain que je suis la fille de Madame Dos Santos.

Carlota – Ce n'est pas Rodriguez ?

Marika – Vous trouvez que c'est mieux ?

Carlota – Non bien sûr. Mais rien ne dit que cela soit le cas. Alors que décidez-vous, pour Franck, ma chère ?

Marika – Je dois en avoir le cœur net avant de vous donner une réponse définitive.

Carlota – Le cœur net ? Mais comment ?

La bonne revient.

Maria – Je peux me remettre à faire les poussières ?

Carlota – Allez-y...

La bonne se met à faire la poussière avec un plumeau. Marika la regarde avec insistance, au point que la bonne en est un peu gênée.

Marika – Maria, vous trouverez à l'office l'uniforme que la bonne qui vous a précédée a laissé en partant.

Maria – Un uniforme ?

Marika – Vous savez bien... Le tailleur noir, le petit tablier blanc, la coiffe...

Carlota – Vous n'avez jamais regardé au *Théâtre ce soir* ?

Maria – Ma foi non, Madame.

Marika – Ici, nous sommes très attachées aux traditions, et nous tenons à ce qu'une bonne ressemble à une bonne.

Maria – Bien Mademoiselle.

Marika – Eh bien allez !

Maria – Tout de suite ?

Marika – Tout de suite.

Maria – Bien Mademoiselle.

La bonne sort.

Carlota – Vous auriez dû lui dire aussi de s'épiler la moustache...

Marika – C'est affreux...

Carlota – Oui, j'en conviens. C'est quand même plus voyant que les poils dans le dos...

Marika – Vous vous rendez compte ? S'il y avait eu une erreur à la maternité, je pourrais être la bonne, et Maria... votre fille.

Carlota – Mais non, voyons... Cessez de vous tourmenter avec cette histoire à dormir debout ! Vous ne parlez pas le portugais, n'est-ce pas ?

Marika – Non.

Carlota – Eh bien vous voyez ! Et puis l'élégance naturelle que les gens de notre condition reçoivent en héritage... Ça ne trompe pas, croyez-moi. Vous voyez bien que cette fille n'a pas le port altier d'une Baronne de Casteljarnac.

Marika – Tout de même. Je ne serai tranquille que lorsque j'aurai vérifié cela par moi-même...

Marika sort. La baronne reste seule et soupire. Le téléphone sonne et elle décroche.

Carlota – Carlota de Casteljarnac, j'écoute ? Oui... Oui, oui, je sais... Non, je vous assure que ce petit découvert sera très vite comblé. Combien, vous dites ? Ah, oui, quand même... Écoutez, nous attendons une rentrée d'argent et... À quoi ça sert d'avoir un compte dans une banque mutualiste, si on ne peut pas compter sur la solidarité des clients plus fortunés que nous ? Très bien... Et puis en dernier recours, nous vendrons quelques tableaux... D'accord, je fais le nécessaire et je vous rappelle...

Elle raccroche, visiblement préoccupée. Et entreprend de ramasser le vase et les fleurs que Franck a fait tomber en partant. Marika revient.

Marika – La bonne a bien un grain de beauté sur le bas de la fesse...

Carlota – Pardon ?

Marika – J’ai débarqué à l’office pendant qu’elle enfilait sa tenue de soubrette. Pour vérifier.

Carlota – Quelle fesse ?

Marika – La gauche.

Carlota – Eh bien vous voyez ! Pour les Casteljarnac, c’est sur la fesse droite.

Marika – Vous m’avez dit tout à l’heure que cela pouvait sauter de génération ! Ça peut aussi sauter de fesse !

Carlota – Mais enfin, Marika...

Marika – Moi, la fille de Madame Da Silva...

Carlota – Comment pouvez-vous imaginer une chose pareille ?

Marika – Je crois que je vais aller vomir...

Marika s’en va et croise la bonne qui revient, en tenue de soubrette tailleur noir et tablier blanc.

Maria – La dernière fois que j’ai vu ce genre de tenue c’était sur une chaîne cryptée, et croyez-moi, ce n’était pas dans au *Théâtre ce soir*...

Carlota – Ah oui...

Maria – Et votre fille Marika, elle n’est pas un peu...

Carlota – Un peu quoi ?

Maria – Elle a débarqué pendant que j’enfilais ça pour me mater les fesses...

Marika revient.

Maria – Ça n’a pas l’air d’aller, Mademoiselle Marika. Vous êtes toute blanche...

Marika – Ça va passer.

Maria – Tout de même, c’est incroyable ce que vous ressemblez à ma mère...

Marika semble encore plus mal.

Carlota – Très bien, Maria, laissez-nous...

La bonne sort.

Marika – Maman... Auriez-vous quelque chose à me cacher ?

Carlota – Mais pas du tout, mon enfant ! Qu’est-ce que vous allez chercher ?

Marika – Vous souvenez-vous au moins si lorsque vous avez accouché, il y avait là un autre bébé du nom de Maria ?

Carlota – Comment voulez-vous que je le sache ! Ils étaient tous là alignés les uns à côté des autres dans leurs couveuses, comme des poussins en batterie... Je me souviens qu'on vous avait placée sous une lampe parce que vous aviez la jaunisse. D'ailleurs vous avez toujours gardé ce teint un peu jaune...

Marika – Merci...

Carlota – Après comment différencier un bébé d'un autre ? C'est vrai qu'on peut confondre...

Marika – Me voilà complètement rassurée...

Carlota – Non mais c'est pour ça qu'on leur met un bracelet !

Marika – Un bracelet électronique ?

Carlota – Pas encore, à cette époque-là, non. Un bracelet avec le nom du bébé dessus.

Marika – C'est dingue, ça... Pour une voiture, il y a un numéro d'immatriculation, un numéro de moteur, un numéro de châssis, des gravages de pare-brise, toutes sortes de tatouage antivol, sans parler des systèmes d'alarme, et pour un bébé, c'est seulement un bracelet avec un nom dessus... C'est quand même plus facile de confondre, non ?

Carlota – Surtout qu'entre Marika et Maria, il n'y a qu'une lettre de différence. Pour peu que le bébé ait rongé un peu son bracelet à cet endroit-là...

Marika – Et mon bracelet, vous l'avez gardé ?

Carlota – Ben non, pourquoi je l'aurais gardé ?

Marika – Je ne sais pas. Comme souvenir...

La bonne revient, très excitée.

Maria – Je le sentais, j'en étais sûre !

Carlota – Quoi encore ?

Maria – Je viens d'avoir ma mère au téléphone.

Marika – Et alors ?

Maria – Elle m'a avoué qu'elle se doutait depuis toujours que je n'étais pas vraiment sa fille biologique.

Carlota – Dans ce cas, pourquoi ne vous a-t-elle rien dit jusqu'ici ?

Maria – Pour ne pas me traumatiser !

Marika – Mais comment est-ce que...

Maria – Nous étions toutes les deux l’une à côté de l’autre dans la couveuse, d’après ce que m’a dit ma mère. Mais elle m’a raconté que l’autre bébé était tellement laid et chétif... Inconsciemment elle s’est dit que ça ne pouvait pas être sa fille...

Carlota – Tout ça, ce ne sont que des délires de bonnes portugaises...

Maria ménage un instant son effet.

Maria – Ma mère a gardé mon petit bracelet, et elle vient de vérifier. C’est bien Marika qui est écrit dessus, et non pas Maria.

Le téléphone sonne.

Carlota – Eh bien répondez !

Maria – Marika de Casteljarnac, j’écoute. Je ne vous entends pas bien... Ah oui, bonjour Monsieur Lesourd...

Carlota, furieuse, lui arrache le combiné.

Carlota – Oui Franck... Non, pas encore, je... Ah vraiment ? Très bien, je lui en parle tout de suite et je vous rappelle sans tarder...

Elle raccroche.

Carlota – C’était Franck... Pour demander la réponse à sa demande en mariage. Il ne peut pas attendre. Il doit repartir en Californie pour le traitement de la dernière chance.

Maria – Eh mais je m’en fous moi de vos projets de mariage ! Je me fais arnaquer depuis ma naissance. C’est moi la Baronne !

Carlota – Oh doucement ma fille ! Pour l’instant il n’y a qu’une Baronne ici et c’est moi !

Maria – N’empêche que j’ai droit à mon l’héritage ! Ce château me reviendra quand vous serez morte !

Marika – Pour l’instant vous n’êtes que la bonne portugaise...

Maria – C’est vous qui devriez être à ma place ! C’est vous la bonne !

Marika se décompose.

Carlota – Calmons-nous, voyons...

Maria – Vous avez raison... Oublions les titres et l’argent. C’est une mère que je retrouve...

Elle se précipite dans les bras de Carlota embarrassée.

Carlota – Allons, allons... Quoi qu’il en soit, ma pauvre fille...

Marika – Vous pourriez arrêter de l’appeler ma fille ?

Carlota – Les caisses sont vides, Maria. Sans ce mariage, nous n’aurons même pas de quoi payer la bonne, ni qui que ce soit. Il ne nous reste que ce château en ruine et quelques tableaux de famille.

Maria – Dans ce cas, c’est moi qui vais épouser le milliardaire. Après tout c’est le titre qu’il épouse. Pour le reste, il ne verra même pas la différence. Et il ne perdra pas forcément au change.

Marika et Maria se défient. Carlota s’interpose.

Carlota – Laissez-nous un instant, Maria. Nous rediscuterons de tout cela dans un moment.

Maria – Très bien... Mais je vous préviens, je ne me laisserai pas rouler dans la farine...

La bonne sort.

Marika – C’est un cauchemar...

Carlota – C’est pourquoi ça devient urgent que vous acceptiez la proposition de Lesourd.

Marika – Vous croyez vraiment que c’est ce qu’il y a de plus urgent ?

Carlota – Sinon la poule aux œufs d’or va nous échapper ! Et nous serons sans le sou.

Marika – Et je ne serai peut-être même plus baronne...

Carlota – Qui voudra encore de vous si vous n’avez même pas de sang bleu ? Il n’y aura plus aucune excuse à votre laideur... Ni aucune contrepartie... (*Marika est effondrée*) Ne vous en faites pas. Vous resterez ma fille quoi qu’il arrive. La chair de ma chair. Il n’est pas possible que cette mégère soit baronne... même si c’est ma fille biologique.

Marika – Mais que faire avec Franck ?

Carlota – Il faut que vous l’épousiez tout de suite, avant qu’il ne se rende compte que vous n’êtes peut-être pas tout à fait celle qu’il croit... Après il sera trop tard.

Marika – Vous avez raison...

Carlota – Vous allez appeler Lesourd immédiatement pour lui dire que vous acceptez sa demande en mariage.

Marika – Et après ?

Carlota – Vous le traînez à Las Vegas pour une cérémonie éclair. Et vous faites le voyage de noces dans la foulée.

Marika – Et la bonne ?

Carlota – Je m’occupe de la bonne pendant ce temps-là...

Marika – Très bien. Alors j’y vais... Je fais don de ma personne pour sauver le nom et le château de Casteljarnac.

Carlota – Bon sang ne saurait mentir ! Je reconnais bien là l’esprit chevaleresque dont les Casteljarnac ont toujours fait montre tout au long de l’histoire.

Marika – À l’amour comme à la guerre !

Elles sortent.

Noir.

Acte 2

Carlota fait le ménage en tenue de soubrette. Maria, look BCBG, est assise en train de lire Jours de France, titrant sur une tête couronnée.

Carlota – Ouh la la... Je ne me rendais pas compte à quel point c'était épuisant de faire le ménage...

Maria – Vous verrez, le pire, c'est les carreaux. Il reste toujours des traces. Mais je vous donnerai un truc, si vous voulez...

Carlota – Ah oui...

Maria – Le mieux, pour les vitres, c'est le vinaigre... Le vinaigre blanc, pour les carreaux, c'est le top.

Carlota – Vous ne voulez vraiment pas m'aider plutôt ?

Maria – Vous voyez bien que je suis en train de lire ! Si je veux tenir dignement mon rang à l'avenir, j'ai encore beaucoup à rattraper. Notamment en ce qui concerne la vie des têtes couronnées. Je ne savais pas que la vie de ces gens-là était si compliquée.

Carlota – Vous n'imaginez pas à quel point...

Maria – Et tous ces nobles avec des noms à rallonge. Moi qui pensais qu'on les avait tous raccourcis à la Révolution...

Carlota – Heureusement, il nous reste encore quelques privilèges... Moi aussi, je vous donnerai quelques trucs, si vous voulez...

Maria – Ah oui ?

Carlota – Pour voyager à l'œil, par exemple. Quand vous arrivez dans un trou perdu, il suffit d'aller sonner à la porte du château du coin. C'est forcément un cousin éloigné. Il y a toujours une chambre d'amis qui vous attend.

Maria – Je vois... Genre Relais et Châteaux.

Carlota – Voilà, mais en moins bien chauffé.

Maria – Alors si je comprends bien, vous êtes tous cousins...

Carlota – Oui...

Maria – Ça ne m'étonne pas que vous ayez tous l'air aussi dégénérés... À propos, vous avez des nouvelles de votre fille ? Enfin, je veux dire de Marika...

Carlota – Malheureusement non... Dans ces cas-là, pendant les premières semaines, il est recommandé d'éviter tout contact avec la famille.

Maria – Tiens donc... Je l'ignorais

Carlota – Mais elle va bien finir par rentrer à la maison...

Maria – Bon, pour l’instant je vais aller prendre un bain moi, ça va me détendre. Parce que tout ça m’a épuisée...

Carlota – Je comprends...

Maria (*s’apprêtant à sortir*) – Quand vous aurez fini les poussières, vous attaquerez l’argenterie ? Je ne voudrais pas vous vexer, mais cette maison était une vraie porcherie quand je suis arrivée...

Carlota – Je ne suis pas votre bonne, tout de même...

Maria – À quoi ça sert d’avoir une bonne quand on a déjà une mère !

Maria sort.

Carlota – Bon, ben je vais attaquer les carreaux, alors...

Franck et Marika arrivent. Marika porte deux valises. Elle a changé de look et semble plus épanouie, assumant en tout cas beaucoup mieux sa féminité. Franck semble aussi en meilleure forme et est habillé de façon plus gaie.

Carlota – Bonjour mes enfants ! Mais vous auriez dû m’avertir que vous arriviez aujourd’hui ! J’aurais préparé votre chambre...

Marika – Maman ? Mais qu’est-ce qui se passe ici ?

Carlota – Quoi donc ?

Marika – Ne me dites pas que vous êtes en train de faire le ménage !

Carlota – Ah ça... Ne vous inquiétez pas, ma chère, je vous expliquerai...

Franck – Bonjour Madame la Baronne.

Carlota – Comment allez-vous mon cher gendre ?

Franck – Mieux. Beaucoup mieux...

Carlota (*pas ravie*) – Ah oui... Il semblerait que le mariage vous réussisse.

Franck – J’ai beaucoup moins mal à la tête, c’est vrai. Et parfois, j’ai presque l’impression d’avoir des éclairs de lucidité...

Carlota – Vous savez ce qu’on dit ? L’amour est aveugle, le mariage lui rend la vue... Mais quand vous dites mieux, vous voulez dire... que vous n’allez pas mourir tout de suite ?

Franck – On dirait que cela vous décevrait, belle-maman...

Carlota – Il est taquin... Mais non, voyons !

Franck – Nous allons tous mourir un jour, n’est-ce pas ?

Carlota – Eh oui...

Franck – Disons que dans mon cas, j'ai le sentiment que ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

Carlota – Eh bien c'est merveilleux ! N'est-ce pas ma chérie ?

Marika – Oui, bien sûr...

Carlota – Alors, ce voyage de noces ? C'est beau Las Vegas ?

Marika – Vous n'avez pas reçu notre faire-part ?

Carlota – Mon Dieu non, pas encore. Mais vous savez, depuis les États-Unis d'Amérique...

Marika – Finalement, nous nous sommes mariés à La Bourboule, dans la plus stricte intimité...

Franck – À la fin du voyage de noces pour respecter le délai de publication des bans.

Carlota – Ah très bien... L'Auvergne, c'est aussi dépaysant que la Californie, pas vrai ? Vous avez eu beau temps ?

Marika – Il a plu pendant trois semaines d'affilée. Nous sommes à peine sortis de notre chambre à l'Hôtel Ibis. (*Marika se rapproche amoureusement de Franck*) Mais finalement, je ne regrette pas Las Vegas...

Franck – Moi non plus. Apparemment, l'air du Massif Central m'a fait plus d'effet que le traitement miracle que je devais recevoir dans cette clinique aux USA.

Carlota – Je vois ça...

Franck – Franck m'a quand même emmenée une fois au casino de La Bourboule.

Carlota – Ah quand même...

Marika lance à Franck un regard tendrement complice.

Marika – Mais à quoi bon aller au casino, quand on peut avoir le grand jeu sans sortir de son lit...

Franck (*amoureusement*) – Je crois que j'ai tiré le bon numéro.

Carlota – Eh bien... Il ne reste plus à espérer que nous toucherons bien 35 fois la mise...

Franck – Bon, je vous laisse bavarder un moment toutes les deux. Vous devez avoir des tas de choses à vous raconter. Entre mère et fille... Je vais aller me rafraîchir un peu.

Carlota – Je vais vous accompagner...

Franck – Ne vous inquiétez pas, je peux me débrouiller tout seul...

Carlota – Vous connaissez déjà la maison, pas vrai ?

Franck – C'est un peu la mienne, maintenant, n'est-ce pas ?

Carlota – Eh oui...

Franck – À tout à l'heure, mon amour... Vous ferez porter ma valise dans ma chambre ?

Marika – À tout de suite, mon cœur...

Carlota jette un regard inquiet vers sa fille. Franck sort en renversant à nouveau le guéridon et le vase.

Carlota – Eh bien ? On dirait que vous avez survécu à cette épreuve, ma chère...

Marika – Oui, je dois dire que ce n'était pas aussi terrible que je l'avais imaginé... Je vous avoue que j'ai même éprouvé un certain plaisir à...

Carlota – Merci de m'épargner le récit de votre nuit de noces... Vous me raconterez ça en détail cet hiver à la veillée. Mais nous avons des affaires plus urgentes à régler...

Marika – Des affaires ?

Carlota – Ne me dites pas que vous avez déjà oublié le contexte un peu particulier de ce mariage d'amour...

Marika – Non, bien sûr...

Carlota – Figurez-vous que j'attendais le retour de ce gendre providentiel pour payer quelques factures... Si nous ne faisons pas très vite un virement à la Banque Populaire, c'est le château qui va être saisi !

Marika – Nous sommes à la Banque Populaire ?

Carlota – Hélas, ce sont les seuls qui veulent encore bien de nous depuis que la Banque Rothschild a résilié notre compte... Et si nous ne trouvons pas d'oseille très rapidement, ce n'est pas à la Banque Populaire que nous serons clients, c'est à la Soupe Populaire !

Marika – J'en toucherai un mot à Franck, je vous le promets...

Carlota – Très bien... Alors dans mes bras, ma fille...

Elles s'étreignent un instant.

Marika – Et la bonne ?

Carlota – C'est le deuxième problème que nous avons à régler... J'ai tout fait pour la calmer. Mais elle commence à en prendre un peu à ses aises.

Marika – Vous ne l'avez donc pas encore congédiée ?

Carlota – C'est que maintenant, elle prétend faire partie de la famille ! Comme vous pouvez le constater à ma tenue, j'ai dû faire quelques concessions... Et quand elle va savoir que...

Justement Maria arrive, suivie de Franck.

Maria (*furieuse*) – Monsieur Lesourd vient de m'apprendre la nouvelle de son mariage... Et vous qui m'aviez dit que votre fille était en cure de désintoxication !

Marika – Vous lui avez dit ça ?

Carlota – Il fallait bien que je lui dise quelque chose.

Maria – Alors vos petits mensonges et votre soudaine amabilité, c'était pour ça ? Pour donner à cette bâtarde le temps de me faire un enfant dans le dos...

Carlota – Voyons, ne nous énervons pas...

Franck – Je vous avoue que moi non plus, Madame la Baronne, je n'en crois pas mes oreilles... Vous confirmez donc les propos de votre bonne ?

Maria – Eh, je ne suis pas la bonne !

Franck – Je veux dire... votre fille biologique. Mais c'est ignoble ! Comment peut-on faire de son propre enfant une esclave domestique ?

Marika – Bon, ce n'est pas Cendrillon, non plus...

Franck – Quant à moi, comprenez que je me sente un peu roulé dans la farine.... Je croyais épouser une future baronne...

Maria – Et il se retrouve marié avec une bâtarde.

Marika – Bâtarde toi-même !

Les deux femmes sont prêtes à en venir aux mains.

Carlota – Voyons... Un peu de dignité, Mesdames... L'une d'entre vous au moins a le sang bleu...

Maria et Marika renoncent à se battre. Maria se dirige vers Franck.

Maria – La fille de la baronne, c'est moi ! C'est avec moi que vous auriez dû vous marier ! (*Elle s'approche de Franck pour lui faire des avances*) Et croyez-moi, au lit, vous n'auriez pas perdu au change...

Marika – Que tu dis, pétasse.

Carlota – Évitions de nous laisser aller, sous le coup de la colère, à des propos que nous pourrions tous regretter.

Franck – Quoi qu'il en soit, compte tenu de ces éléments nouveaux, je me demande si je ne ferais pas mieux de demander le divorce.

Carlota – N'en faites rien, cher ami ! Il y a sûrement un moyen de dissiper ce petit malentendu...

Franck – Un petit malentendu, comme vous y allez... Je ne sais même plus avec qui je suis marié. La femme qui m'a dit oui ou celle qui portera demain le nom de Baronne de Casteljarnac ?

Carlota – J’ai déjà un peu réfléchi à tout cela, car je me doutais que ça provoquerait quelques tensions passagères...

Maria – Sans blague...

Carlota – Voilà ce que je propose... Franck vient de se marier avec Marika. Il gardera sa femme, qui héritera de mon titre de Baronne de Casteljarnac.

Maria – Et moi, je sens le pâté ?

Carlota – Maria, en compensation, héritera à ma mort du château et de tout ce qu’il contient.

Marika – Le titre, c’est tout ?

Carlota – Ne me dites pas que vous préférez la richesse matérielle au prestige d’un nom comme le nôtre ?

Marika – Non bien sûr, mais...

Carlota – Et puis beaucoup de Français ont hérité de sang bleu par les soubrettes, vous savez. Si on faisait une recherche génétique, on se rendrait sûrement compte que la plupart des bonnes sont nos cousines.

Maria, sceptique, désigne du regard Franck et Marika.

Maria – Et s’ils ont des enfants ? Ils pourraient réclamer l’héritage...

Carlota – Bien entendu, Marika sera dispensée du devoir conjugal afin de ne pas risquer d’avoir une descendance. C’est de toute façon un service à rendre à ces pauvres enfants...

Marika – Le devoir conjugal ? D’après le souvenir que j’ai de notre nuit de noces, je n’ai pas l’impression que c’était une corvée pour mon mari...

Maria – Ah oui ?

Nouvelle tension entre les deux femmes.

Carlota – Bon, nous y voyons un peu plus clair, n’est-ce pas mon cher gendre ?

Maria – Alors moi, je ne serai jamais Baronne ?

Marika – On vous laisse le château, de quoi vous plaignez-vous ?

Carlota – Et puis vous serez quand même la Baronne Consort.

Maria – La Baronne qu’on sort ?

Carlota – La Baronne Consort ! Comme on dit le Prince Consort pour parler du mari de la Reine d’Angleterre. Vous n’aurez pas le titre, mais vous serez considérée comme de la famille. Et si ma fille meurt, vous serez baronne à sa place.

Marika – Charmant.

Carlota – Quant à Monsieur Lesourd, de toute façon, il n'était pas intéressé par la dot de ma fille. Il est milliardaire. Ce qu'il voulait, c'était épouser une jeune fille de bonne famille. De ce point vue, on ne peut pas dire qu'il soit trompé sur la marchandise...

Maria – Une marchandise avariée, oui...

Carlota (*à Maria*) – Je vous traiterai comme ma deuxième fille, et Marika vous traitera comme une sœur.

Maria – Tu parles d'une sœur...

Carlota – Qu'en pensez-vous, Franck ?

Franck – Et avec qui accomplirai-je... mon devoir conjugal ? Je suis marié, quand même... Cela me donne certains privilèges. Je découvre déjà que ma femme n'est pas une vraie baronne, en plus de ne pas être une vraie jeune fille. Si en plus je dois faire ceinture !

Carlota – Vous pourrez toujours coucher avec la bonne. Ça se serait probablement terminé comme ça de toute façon, comme dans toutes les comédies de boulevard...

Marika – Eh je n'ai pas dit que j'étais d'accord !

Maria – Moi non plus !

Carlota – Ne soyez pas si collet monté ! Nous serons une famille recomposée... C'est très dans l'air du temps...

Maria – Ouais...

Franck – Et qui fera les corvées ?

Maria – Pas moi, en tout cas !

Carlota – Il reste donc à trouver une bonne... Mais Franck est riche, non ? Et maintenant, c'est l'homme de la maison... Il pourvoira aux besoins de toute la famille !

Franck – Oui enfin, l'immobilier ne va pas très fort en ce moment, vous savez... Même en Californie...

Carlota – Vous venez déjà de m'apprendre que finalement vous n'étiez plus mourant, ne me dites pas qu'en plus vous êtes ruiné !

Franck – Hélas si, belle-maman... Mais l'important dans un mariage, c'est l'amour, n'est-ce pas !

Carlota est au bord de l'évanouissement.

Carlota – Je crois que je vais me trouver mal...

Marika – Excusez-nous un instant...

La baronne se retire avec sa fille. Resté seul avec Maria, Franck ôte ses lunettes et lui tombe dans les bras. On comprend qu'ils sont complices.

Franck – Et voilà le travail !

Maria – À nous la vie de château !

Franck – Et comment, Madame la Baronne Consort !

Ils s'embrassent.

Maria – La mauvaise nouvelle c'est qu'en ton absence, j'ai découvert que le château est hypothéqué.

Franck – Ne me dis pas que je me suis marié pour rien avec cette erreur de la nature ?

Maria – Tu n'as pas trop profité de la nuit de noces, au moins ?

Franck – Tu parles... Tu as vu l'engin ?

Maria – Ce n'est pas ce qu'elle disait tout à l'heure...

Franck – Bon, il nous reste quand même les tableaux...

Maria – Ça doit valoir de l'argent, tout ça...

Elle va pour examiner un tableau qui se casse la figure.

Maria – Merde. Aide-moi à remettre ça en place...

Franck s'approche. En ramassant le tableau, Maria regarde au dos.

Maria – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Franck – Quoi ?

Maria – Il y a une inscription au dos du tableau...

Franck – C'est peut-être une signature prestigieuse... Ça arrive parfois qu'un tableau d'un peintre anonyme soit finalement attribué à Michel-Ange ou Leonardo ?

Maria – Leonardo ? L'acteur ou le footballeur ?

Franck – Leonardo, le peintre ! Bon, alors qu'est-ce que tu lis ?

Maria se penche sur l'inscription.

Maria – Je n'arrive pas à lire... Je n'ai pas mes lunettes... Vas-y toi, tu as de bons yeux...

Franck regarde l'inscription.

Franck – Made in China...

Maria – Made in China ?

Franck – Ce sont des faux.

Maria – Non ? Tu es sûr ?

Franck – Je ne pense pas qu'à l'époque, les nobles faisaient réaliser leurs portraits de famille en Chine Populaire ! (*Un temps*) Tu te rends compte ? Je me suis marié avec cette fin de race pour de faux tableaux ?

Moment d'abattement.

Maria – Il ne reste que quelques meubles de style... On ne va pas aller loin avec ça...

Franck – Je n'y crois pas...

Maria – On s'est fait avoir...

Franck – Ouais... On dirait que c'est l'histoire de l'escroqueur escroqué...

Maria – Mais si ces portraits sont des faux, alors...

Franck – Le titre de noblesse de la Baronne serait bidon aussi...

Maria – Non ?

Franck sort son smartphone.

Franck – Attends... Je regarde sur internet... Baronne de Casteljarnac... C'est pas vrai... Regarde ça...

Il montre l'écran de son portable à Maria.

Maria – Non...

Franck – Casteljarnac... On aurait dû se méfier...

Maria – On aurait dû vérifier avant ses lettres de noblesse...

Franck – À qui se fier de nos jours ?

Maria – On se le demande...

Franck – Mais comment se fait-il que sa fille n'ait jamais eu l'idée de taper son propre nom sur Google ?

Maria – Ces gens-là vivent encore au Moyen-Âge ! Et la fille sort du Couvent des Oiseaux ! Je suis sûre que sa mère ne lui donne accès à internet qu'avec un filtre parental...

Franck – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Maria – On se tire ! Il y a quelques bijoux dans la chambre de la vioque, là-haut. Je les prends, et on met les voiles avant que ces deux mythomanes reviennent.

Franck – Moi, je n'ai même pas encore défait ma valise, ce sera encore plus pratique.

Maria sort. En attendant, Franck regarde sur son écran de smartphone pour chercher d'autres détails sur la biographie de Carlota.

Franck – C'est pas vrai... Eh ben... Remarquez la baronne, avec quelques années de moins...

Il est surpris par le retour de Carlota et Marika.

Carlota – Je n'en crois pas mes yeux.

Marika – Franck, tu n'es pas aveugle ?

Franck – C'est-à-dire que... Je viens de retrouver la vue ! C'est un miracle !

Maria revient alors et interpelle Franck avant d'apercevoir les deux autres.

Maria – Francky ? Ça y est, j'ai les bijoux, j'espère que ce n'est pas aussi des faux...

Franck se dirige vers Maria les bras en avant pour essayer de donner le change.

Franck – Je vous découvre enfin, ma chère femme !

Marika – C'est moi, ta femme...

Franck (*déçu*) – Non... ? Je me demande si c'est vraiment un miracle, finalement...

Carlota – C'est ça... Prenez-nous pour des imbéciles... Alors vous étiez complices depuis le début, c'est ça ?

Marika – Vous êtes un couple d'escrocs ?

Franck – Escrocs... Tout de suite les grands mots...

Carlota – Alors vous n'êtes ni aveugle, ni milliardaire... et cette pouffiasse n'est pas ma fille biologique...

Maria – Eh, doucement la Baronne, ou je t'en colle une, moi...

Carlota – Et tout ça, c'était pour nous convaincre de conclure ce mariage au plus vite !

Marika – Dans le but de nous dépouiller !

Carlota – Je n'en reviens pas...

Franck – Bon... Et maintenant que les choses sont claires pour tout le monde, qu'est-ce qu'on fait ?

Carlota – Qu'est-ce qu'on fait ? Mais c'est très simple. Vous dégagez tous les deux ! Et je vais porter plainte.

Franck – Oh, on se calme, d'accord. OK, je ne suis ni aveugle ni milliardaire. Mais ce n'est pas puni par la loi, que je sache. Et maintenant, que vous le vouliez ou non, je suis votre gendre !

Maria – C’est vrai, après tout, c’est bien vous qui vouliez marier votre fille avec un pauvre aveugle en stade terminal pour capter son héritage ! Hein ? C’est pas joli-joli non plus, ça ?

Carlota – Vous la bonne, on ne vous a pas sonné.

Maria – D’abord, je n’ai jamais été bonne. Et puis c’est vous la grosse mytho ! Votre château est hypothéqué, et ces portraits de famille sont des faux !

Marika – Des faux ?

Carlota (*embarrassée*) – C’est ridicule...

Maria – Ah oui ?

Carlota – Vous voyez bien que ces gens n’y connaissent rien en peinture. Des faux ! Et vous ? Je parie que vous n’êtes même pas vraiment portugaise...

Franck – Pas plus que vous Baronne...

Marika – Pardon ?

Franck (*à Carlota*) – Vous non plus vous n’avez pas dit toute la vérité sur vos origines...

Carlota (*embarrassée*) – Moi ?

Franck – Votre mari était acteur de films X. Et c’est sur un plateau de tournage que vous l’avez rencontré ! Tout est sur Wikipedia...

Carlota – J’ai demandé plusieurs fois la suppression de cet article...

Marika – Je croyais que papa était un champion d’équitation, et qu’il était mort en tombant de cheval ?

Franck – On peut dire ça comme ça, oui... Elle a seulement oublié de vous préciser qui était la monture...

Maria – Et les conditions un peu particulières de ce rodéo movie...

Franck – Sachez seulement que le film était une version X de la Chevauchée Fantastique.

Carlota – Il y avait quand même un scénario...

Maria – Ouais... Et c’est sûrement grâce aux cachets que vous avez pris pour tourner ces films d’auteur que vous avez pu acheter ce château.

Franck – Ce que c’est que le besoin de respectabilité...

Marika – Oh mon Dieu... Mais dites-moi que ce n’est pas vrai ! Moi qui croyais que le pire qui puisse m’arriver était d’être la fille d’une bonne portugaise... Mais alors... qui sont vraiment mes parents ? Et qui suis-je ?

Maria – Rassurez-vous, vous n’êtes pas née sous X. Vous êtes bien la fille de votre mère... Quant à votre père...

Franck (*pianotant sur son portable*) – Il n’est pas exclu que vous ayez été conçue sous X pendant le tournage d’un de ces films cultes comme... (*Montrant l’écran à Marika*) *Les Canons de la Baronne*... Chef d’œuvre du septième art dans lequel pour la première fois Carlota porte le titre de Baronne...

Maria – C’est d’ailleurs à peu près tout ce qu’elle porte dans ce film.

Carlota – Je suis passée à un doigt du Hot d’Or pour celui-là...

Franck – Alors vous voyez que moi aussi, je pourrais avoir l’impression qu’on m’a un peu menti sur le pedigree de mon chien d’aveugle.

La baronne est embarrassée.

Marika – Mais dites quelque chose, mère...

Carlota – C’est vrai, j’ai un peu arrangé notre histoire familiale...

Marika – Alors vous n’êtes pas Baronne de Casteljarnac... Mais ces portraits de famille ?

Carlota – Ils sont absolument authentiques, je vous le garantis. Enfin je veux dire, ceux qui ont servi de modèles... Seulement... ce n’est pas notre famille.

Marika – C’est un cauchemar...

Carlota – La bonne nouvelle, c’est que vous êtes vraiment ma fille.

Marika – Une fille de pute ! Tu parles d’une consolation...

Carlota – Je préfère actrice de films X, si tu permets...

Marika – Ah oui, c’est beaucoup mieux en effet.

Carlota – J’avais quand même le statut d’intermittente du spectacle !

Marika (*ironique*) – C’est vrai que nous ne sommes plus au Moyen-Âge. Nous n’avons plus à considérer les comédiennes comme des prostituées...

Maria – Bon, quand vous aurez fini cette touchante scène familiale...

Carlota – Il y a peut-être moyen de s’entendre ? Un bon arrangement vaut mieux qu’un mauvais divorce.

Marika – S’entendre ?

Carlota – La vérité c’est que nous n’avons même pas les moyens de nous payer une bonne. Et que désormais nous ne pouvons plus trop compter sur notre présumée noblesse pour décrocher un gendre idéal...

Franck – D’autant que votre fille est déjà mariée, je vous le rappelle...

Carlota – Vous voyez bien, ma chérie, que nous sommes condamnées à trouver un terrain d’entente...

Marika – On ne peut même plus vendre ces tableaux. Ce sont des copies, ça ne vaut rien !

Franck – On pourrait louer le château pour le tournage de film X ? Madame doit avoir gardé des contacts dans le milieu.

Carlota – Que diraient nos amis... Sans parler de Monsieur le Curé... Non, je verrais quelque chose de plus convenable... Je ne sais pas moi... Tiens, un festival de musique classique, par exemple !

Maria – Ah, oui... On pourrait demander une subvention à la mairie et au Conseil Général...

Carlota – Rendre la musique classique accessible aux classes les plus défavorisées, c’est très tendance.

Maria – C’est ça... Un concert de musique classique accessible aux handicapés de la culture. On va aller loin avec ça...

Franck – Alors pourquoi ne pas ouvrir des chambres d’hôtes à thème ? Les gens adorent les châteaux, et une baronne, ça fait toujours bien dans le décor.

Marika – On pourrait s’en occuper mon mari et moi. Et Maria ferait les chambres...

Maria – Eh, Franck c’est mon homme, d’accord !

Marika – Mais c’est mon mari. Et maintenant que je sais que Monsieur Lesourd n’est pas aveugle... Après tout, il est plutôt bel homme... Et je sais aussi qu’il n’est pas manchot...

Marika et Maria sont sur le point de se battre. Franck les sépare.

Carlota – Allons, il y a sûrement moyen de trouver un arrangement sur ce point aussi. Entre gens de notre condition, on arrive toujours à s’arranger, n’est-ce pas ?

Marika – Par gens de notre condition, vous voulez dire escrocs ?

Carlota – Aussi, oui...

Noir

Épilogue

Marika, en tenue de soubrette, fait les poussières à l'aide d'un plumeau. Les trois autres sont installés dans des fauteuils et prennent le thé dans une ambiance très mondaine.

Maria – Je reprendrais volontiers un peu de thé...

Marika la sert maladroitement, les dents serrées.

Carlota – Ne vous inquiétez pas, ma chère, demain ce sera votre tour d'être Baronne.

Franck – Et au sien d'être la bonne.

Carlota – On a dit un jour sur deux...

Franck – Belle-maman, je crois que nous venons d'inventer le mariage alterné.

Carlota – Et la démocratie tournante.

Franck – Même plus besoin de tromper sa régulière avec la soubrette comme dans une mauvaise pièce de boulevard : demain la bonne sera ma femme !

Carlota – Et votre femme la bonne.

Franck – Un vrai conte de fée.

Carlota – En somme, vous aviez raison, mon cher gendre... C'est la vie de château... N'est-ce pas Mesdames ?

Marika et Maria échangent un regard.

Maria – Ma chère Baronne consœur, je me demande parfois si finalement, nous ne sommes pas les dindes de cette farce...

Carlota – À propos de dinde, n'oublions pas que Noël approche.

Franck – Je me réjouis par avance que nous passions pour la première fois ces fêtes en famille.

Carlota – La famille, il n'y a que ça de vrai. *(Un temps)* À propos, je profite que nous sommes tous réunis pour vous annoncer une grande nouvelle, Franck.

Franck – Ah oui ? Quoi donc ?

Carlota – La famille va s'agrandir...

Franck – Un enfant pour Noël ? C'est merveilleux ! Mais qui est la mère ?

Marika et Maria échangent un regard assassin, avant de tourner les yeux vers Carlota avec un air suspicieux. Carlota semble à peine embarrassée.

Carlota – Un nouveau miracle, apparemment...

Franck (*pour détendre l'atmosphère*) – Si nous mettions un peu de musique ?

Carlota – Parfait ! Mais de la musique classique alors.

Franck – La grande musique, il n'y a que ça de vrai.

Carlota – Et il paraît que cela adoucit les mœurs.

Franck appuie sur une télécommande pour lancer un morceau de musique classique, au choix (par exemple l'Hymne à la Joie).

Pendant que le niveau de la musique augmente, la lumière diminue sur cette touchante scène de bonheur familial.

Noir.

Fin.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Du même auteur

Pièces de théâtre

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

*Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables
sur son site : comediatheque.net*

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.

*Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison*

Paris – Décembre 2013
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-50-5
Ouvrage téléchargeable gratuitement